



BIENALSUR 2025

Le Centre Pompidou
Paris, France

B
I
E
N
A
L
S
U
R

UNTREF
UNIVERSIDAD NACIONAL
DE TRES DE FEBRERO



Fundación
Foro del
Sur



BIENALSUR

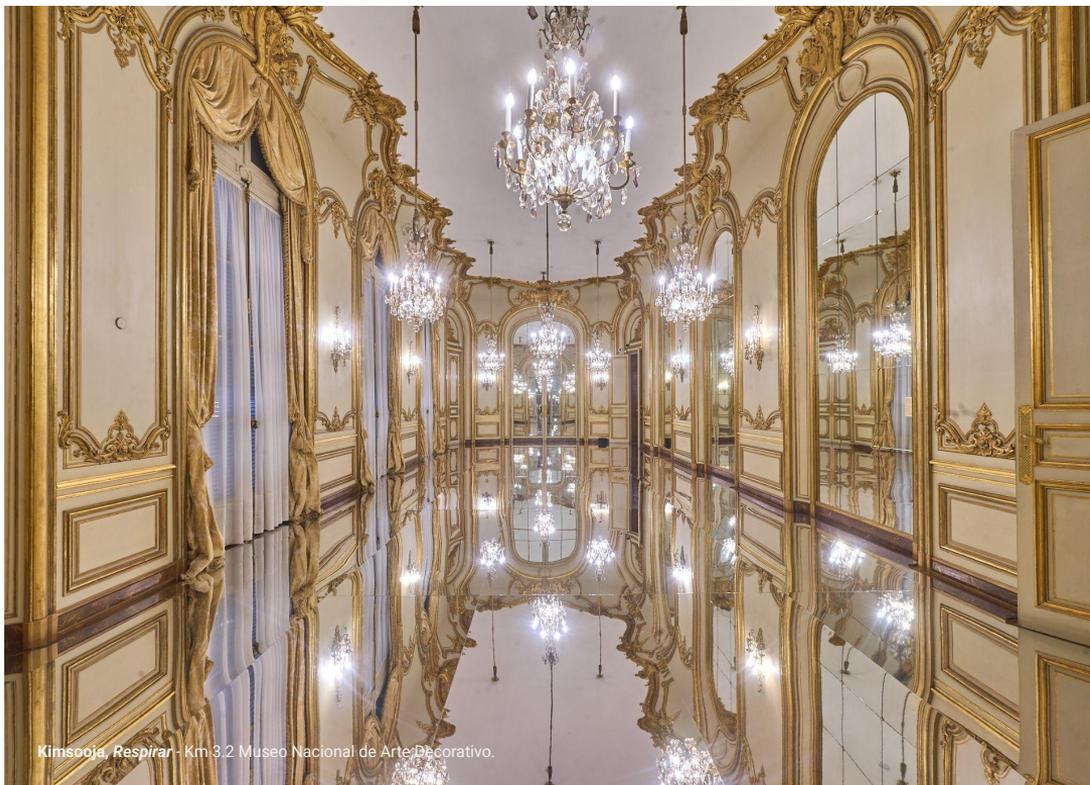
BIENALSUR, Biennale Internationale d'Art Contemporain du Sud est une plateforme majeure dédiée à la recherche et à l'expérimentation en art et en culture, organisée par l'UNTREF (Universidad Nacional de Tres de Febrero).

Parce que nous croyons que l'art stimule l'imaginaire et façonne notre perception du monde, **BIENALSUR** s'est construite comme une communauté d'acteurs engagés dans la défense du droit d'accès à la culture pour tous, et de l'ensemble des droits fondamentaux.

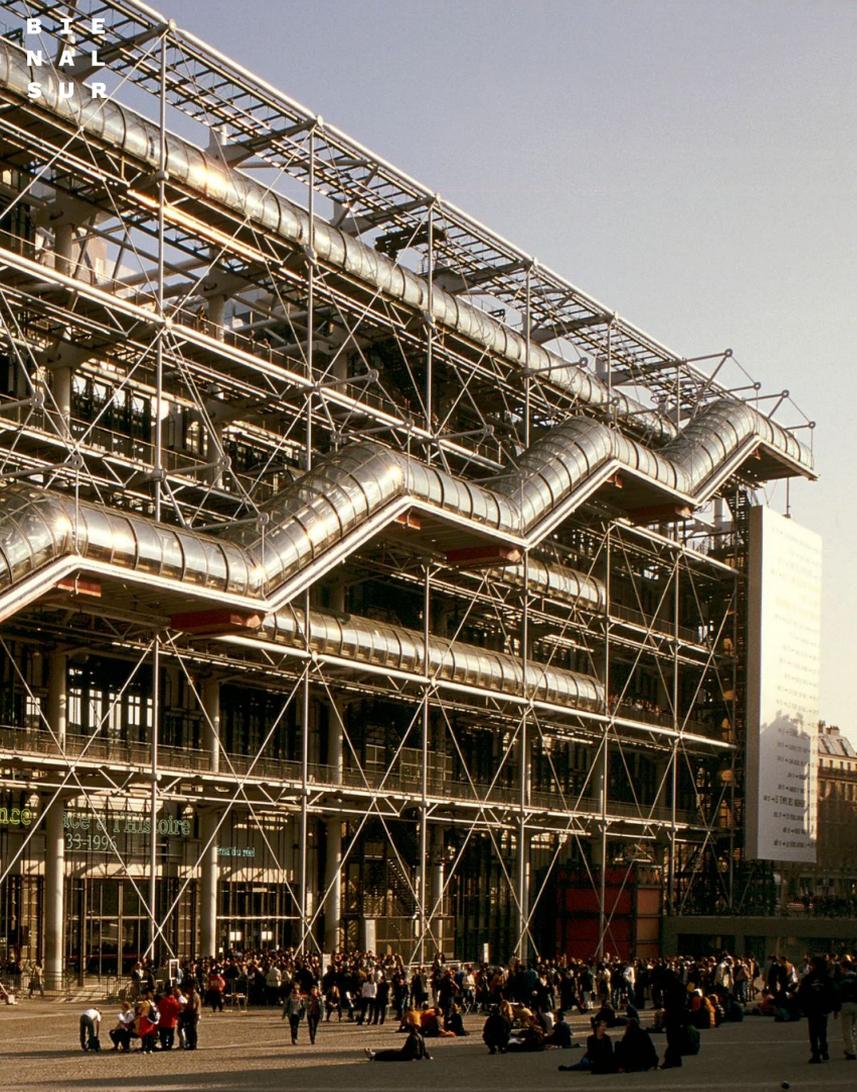
BIENALSUR se définit comme un réseau de collaboration internationale qui abolit les distances et transcende les frontières, qu'elles soient géographiques ou symboliques. Elle célèbre l'unicité dans la diversité et met en résonance le local et le global.

À travers ses appels internationaux, **BIENALSUR** rassemble des œuvres et des projets d'artistes émergents et confirmés. Cette diversité renforce l'un des objectifs centraux de notre projet : **nourrir les perspectives, élargir les publics et encourager une réflexion à travers l'image et l'expérience esthétique.**

Animés par la conviction que l'art et la culture sont des vecteurs essentiels de dialogue, nous nous engageons à bâtir de nouveaux ponts d'échange, faisant de chaque espace artistique un lieu de pensée et de rencontre unique.



Kimsooja, *Respirar* - Km 3.2 Museo Nacional de Arte Decorativo.



LE CENTRE POMPIDOU EST **BIENALSUR**

COMMISSARIAT

BIENALSUR

Diana Wechsler (ARG) & **Jonathan Pouthier** (FRA)

ARTISTES

Berna Reale (BRA), **Liliana Porter** (ARG), **Enrique Ramírez**
(CHL/FRA), **Anna Bella Geiger** (BRA), **Sebastián Díaz Morales** (ARG),
Glenda León (CUB), **Voluspa Jarpa** (CHL), **Liv Schulman** (ARG)

Suite latino-américaine

Soirée projection-débat

Il est inhérent à la tradition de l'art moderne et contemporain de se confronter au système artistique en subvertissant ses règles et en repoussant ses limites. Par ce geste, l'art interroge et révèle les tensions de notre présent. À la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle, de nombreux artistes ont dépassé les problématiques de la représentation pour remettre en question ce que Peter Bürger a défini comme "**l'institution de l'art**". Dans leur volonté de réactiver la dimension critique de l'art, ils rejettent ses normes matérielles, conceptuelles, institutionnelles et sociales.

Les œuvres sélectionnées comme **cas** pour cette *Suite latino-américaine* explorent différentes stratégies par lesquelles les artistes contournent, détournent ou rejettent les conventions de l'art afin d'éclairer de nouvelles façons de penser la place des images. Souvent créées dans des contextes critiques, ces images ouvrent au spectateur un répertoire d'expériences troublantes qui l'invitent à reconsidérer ses modes de perception et à déployer de nouvelles perspectives sur le monde contemporain.

Actions de résistance, art comme déclaration de survie, interrogation des cadres de la représentation, restauration d'images pour raviver la mémoire : autant de procédés qui illustrent la manière dont l'art contemporain se confronte à lui-même. Ce faisant, il nie ses propres canons et références historiques pour se réinventer à chaque œuvre et dans le regard du spectateur.

COMMISSARIAT

BIENALSUR

Diana Wechsler (ARG)

ARTISTES

Berna Reale (BRA), **Liliana Porter** (ARG),
Enrique Ramírez (CHL/FRA), **Anna Bella Geiger** (BRA), **Sebastián Díaz Morales** (ARG),
Glenda Leon (CUB), **Voluspa Jarpa** (CHL), **Liv Schulman** (ARG)

Anna Bella Geiger (BRA)

Mapas elementales (Cartes élémentaires n°3), 1976

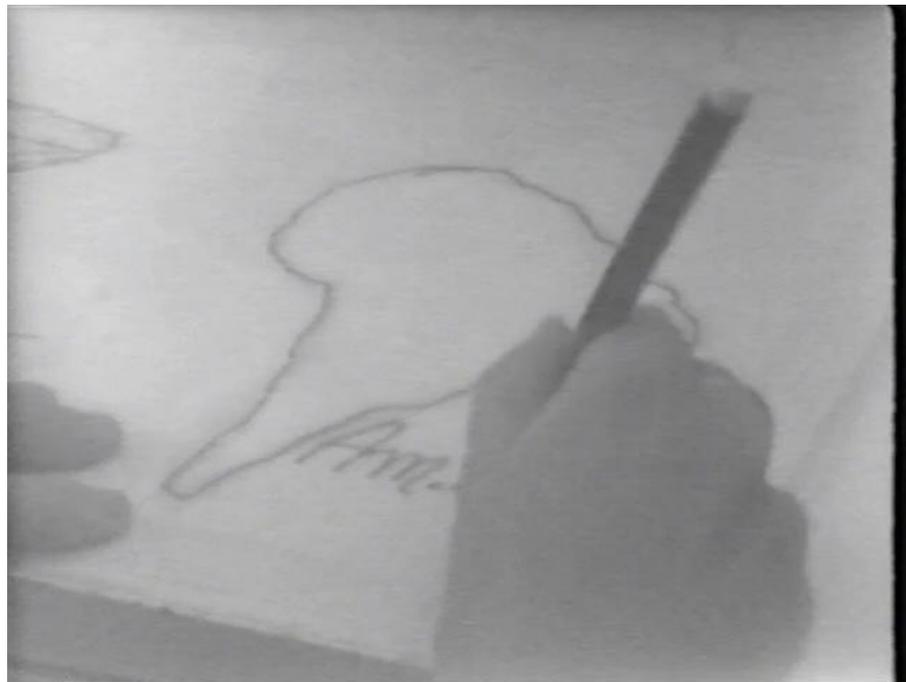
Betacam numérique PAL, noir et blanc, son

3 min 44 s

Collection du Centre Pompidou

Mapas elementales n° 3 (Cartes élémentaires n°3) est un poème visuel dans lequel **Anna Bella Geiger** évoque les mythes attribués aux cultures d'Amérique latine, en jouant sur la relation entre le caractère anthropomorphe de la topographie du Cône Sud et des jeux sémantiques, oscillant entre le formel et le métaphorique. Ainsi, le territoire latino-américain se transforme en *amulette*, représentant le mysticisme, en *mulata*, symbolisant le métissage racial, et en *béquille*, incarnant l'abandon et la dépendance économique (en espagnol, *amuleto, mulata, muleta*).

Anna Bella Geiger est une artiste multidisciplinaire brésilienne d'ascendance judéo-polonaise. Les œuvres d'Anna Bella Geiger sont présentes dans les collections du Museum of Modern Art de New York⁷, du Victoria and Albert Museum de Londres⁸, du musée national d'Art moderne - Centre Georges-Pompidou à Paris, du musée Fogg de Cambridge, de la Fondation Getty à Los Angeles, du Museu Serralves à Porto, de l'Association d'art de Francfort, de Francfort-sur-le-Main, du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid, du Museum of Contemporary Art de Chicago et du National Museum of Women in the Arts à Washington.



Glenda León (CUB)

Cada respiro, 2003

Vidéo monocal, couleur, son

1 min 50 s

Collection du Centre Pompidou

Dans *Cada respiro*, **Glenda León** cherche à amener les gens à imaginer ce que signifie pour elle l'harmonie avec la nature, ne faire qu'un avec elle, l'écouter avec son propre corps, devenir elle par cet acte qu'est la respiration, cet acte que nous répétons sans cesse, signe de vie au même titre que les battements du cœur, est le pont entre le monde et le corps. Le son renvoie ainsi non seulement à l'idée de connexion entre les individus et le monde dans lequel nous vivons, mais aussi au potentiel transformateur des êtres humains, qui n'est pas aussi lointain qu'on pourrait le croire.

Glenda León vit et travaille entre La Havane et Madrid. Elle a exposé individuellement dans des lieux tels que la Triennale de l'Image de Guangzhou (2021, Chine), la Biennale de Sculpture de Changwon (2020, Corée du Sud), la Biennale de Dakar (2018, Sénégal), la Biennale SITE Santa Fe (2014, États-Unis), la 55e Biennale de Venise (2013, Italie) et la Biennale de La Havane (2019, 2015, 2009, 2003, Cuba). Ses distinctions incluent le Prix Biennal Pilar Juncosa & Sotheby's pour la Création Artistique (2021), le Prix DKV (2020) et la Bourse de la Fondation Pollock-Krasner (2020, 2005). Son travail fait partie de collections publiques majeures à travers le monde, notamment au Centre Georges Pompidou, Paris ; au Pérez Art Museum Miami (PAMM), Miami ; à l'Art Gallery of Ontario (AGO), Toronto ; au Hammer Museum, Los Angeles ; et au Museum of Fine Arts, Houston.



Sebastián Díaz Morales (ARG)

Oráculo, 2007

Vidéo monocal, couleur, son

11 min

Collection du Centre Pompidou

La vidéo **Oráculo** alterne une série d'images apparemment aléatoires, sans lien direct entre elles. Elles se succèdent simplement, comme les tesselles d'une mosaïque encore inachevée. Le titre semble faire allusion à la tradition de l'oracle grec, source de sagesse et de prophétie, capable d'offrir une vision de l'avenir à travers une combinaison d'éléments du présent. Un sac en plastique emporté par le vent, un homme solitaire contemplant la mer, une éclipse solaire : autant d'images qui apparaissent à l'écran comme des signes propitiatoires, et avec lesquelles le spectateur est libre de tisser sa propre interprétation.

Sebastián Díaz Morales est né en 1975 à Comodoro Rivadavia, en Argentine, et vit et travaille à Amsterdam, aux Pays-Bas. Son travail a été largement exposé dans des institutions telles que la Tate Modern, Londres ; le Centre Pompidou ; le Stedelijk Museum et De Appel, Amsterdam ; Le Fresnoy, Roubaix ; le CAC, Vilnius ; Art in General, New York ; le Ludwig Museum, Budapest ; la Biennale de São Paulo ; la Biennale de Sydney ; la Fondation Miró, Barcelone ; le MUDAM, Luxembourg ; la Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne ; la Biennale de Venise et Documenta Fifteen. En 2009, il a reçu la bourse Guggenheim.



Enrique Ramírez (CHL/FRA)

Un hombre que camina, 2021

Vidéo monocal, couleur, son
21 min

Chaque fois que nous nous promenons, nous laissons passer beaucoup d'images. Des images invisibles, que nous découvrons le jour où nous sommes plus attentifs, où nous posons un nouveau regard, où nous repassons au même endroit. Cela cherche à créer des images à partir de la réalité, à rechercher de nouveaux lieux et de nouvelles façons de regarder notre environnement. Chaque promenade, chaque balade nous amène à nous trouver nous-mêmes. Sinon, pourquoi voyager ? L'homme se regarde, chaque promenade tourne autour des sentiments, du silence, de la solitude, de la vie, de la mort. *"J'aimerais trouver un endroit où nous serions spectateurs de l'ampleur de l'horizon."* E.Ramirez

Enrique Ramírez (Chile, 1979) a étudié la musique populaire et le cinéma au Chili avant de rejoindre le master postgrade en art contemporain et nouveaux médias du Fresnoy -Studio National des Arts Contemporains (Tourcoing, France). En 2014, il remporte le prix découverte des Amis du Palais de Tokyo, Paris, France. Il a depuis exposé dans des lieux majeurs (Le Palais de Tokyo, le Centre Pompidou, l'Espace Culturel Louis Vuitton ou le 104) en France et en Amérique centrale et du Sud (Museo Amparo, Puebla, Mexique ; Museo de la memoria, Santiago ; Centro Cultural MATTA, Embajada de Chile en Argentina, Buenos Aires). En 2017, il est invité à la 57e Exposition internationale d'art - La Biennale di Venezia, sous la direction de Christine Macel.



Liliana Porter (ARG)

The Riddle, 2019

Vidéo numérique, couleur, son

8 min 45 s

Co-réalisatrice : Ana Tiscornia

Musique composée et interprétée par Sylvia Meyer

The Riddle met en scène un casting éclectique de personnages issus de sa collection en constante évolution de jouets et de figurines, qu'elle déniche dans les marchés aux puces, les boutiques d'antiquités et les magasins de souvenirs. Le récit se construit à travers une succession de vignettes où ces personnages interagissent de manière inattendue et teintée d'un humour sombre, le tout sur une bande sonore poignante de Sylvia Meyer.

Liliana Porter travaille sur différents supports : gravure, peinture, dessin, photographie, vidéo, installation, théâtre et art public. Porter a commencé à exposer son travail en 1959 et a depuis participé à plus de 450 expositions dans 40 pays. Ses dernières expositions personnelles ont eu lieu au El Museo de Barrio à New York, au Perez Art Museum à Miami, à la Galería Luciana Brito à São Paulo, au Brésil, à ART OMI à Gand, à New York, au Savannah College of Art and Design à Savannah, en Géorgie, au Museo Nacional de Artes Visuales à Montevideo, au Museo Provincial de Bellas Artes, au Museo Provincial de Bellas Artes, au Museo Provincial de Bastos et au Museo Provincial de Bastos ; Museo Provincial de Bellas Artes Franklin Rawson à San Juan, Argentine ; Museo de Arte de Zapopan à Guadalajara, Mexique ; Sicardi Gallery à Houston, TX ; Barbara Krakow Gallery à Boston, MA ; et Galerie Mor-Charpentier à Paris, France.



Berna Reale (BRA)

Singing in the Rain (Cantando na Chuva #1), 2014

Vidéo numérique, couleur, son
4 min

Berna Reale explore son propre corps comme élément central dans la production de ses performances, photographies et vidéos. Son travail, marqué par une approche critique des aspects matériels et symboliques de la violence et des processus de réduction au silence présents dans les instances les plus diverses de la société, étudie l'importance des images dans le maintien d'imaginaires et d'actions brutales. La force de leur production réside dans le contrepoint entre le désir d'approche et le sentiment de répulsion, soulignant l'ironie qui résulte de la combinaison de la fascination et de l'aversion de la société pour la violence.

Berna Reale est l'une des artistes les plus importantes de la scène brésilienne actuelle, reconnue comme l'une des principales représentantes de la pratique de la performance dans le pays. Elle a participé ces dernières années à plusieurs expositions dans les lieux suivants : Utah Museum of Contemporary Art (UMoCA) (2016), Salt Lake City, aux États-Unis ; Museu de Arte do Rio (MAR), 56e Biennale de Venise, Italie (2015), Instituto Itaú Cultural, São Paulo, Brésil ; Kunsthaus Wiesbaden, Wiesbaden, Allemagne ; Museu de Arte Moderna de São Paulo (MAM-SP), São Paulo, Brésil, ou encore au JW Collection, Atlanta, États-Unis. Elle vit et travaille à Belém do Pará, au Brésil.



Voluspa Jarpa (CHL)

Sindemia, 2023

Vidéo, couleur, son

14 min 50 s

Sindemia est une œuvre audiovisuelle avec un scénario musical construit à partir de trois matériaux : documentaire, fiction et exécution instrumentale. Elle retrace des moments de l'estallido social chilien de 2019. Les images documentaires, filmées par de jeunes collectifs, montrent les manifestations de masse, la violence dans les rues, les affrontements avec la police et les victimes de traumatismes oculaires.

Pour donner une cohérence à ce matériau chaotique, l'œuvre s'appuie sur une composition musicale interprétée par l'Orchestre d'Instruments Autochtones et Nouvelles Technologies de l'Université Untref (Buenos Aires), utilisant des instruments du continent américain, d'Alaska à la Patagonie. Ces sonorités introduisent une mémoire territoriale liée aux conflits sociaux et aux effets du colonialisme et de l'extractivisme.

En contrepoint, des scènes fictionnelles montrent un enfant errant le long du fleuve Mapocho, lieu fondateur de Santiago et centre des protestations, où le paysage devient un personnage à part entière. En épilogue, la voix d'Alicia, mère d'un jeune détenu, témoigne de sa douleur et de sa réflexion sur les milliers de victimes de répression.



*Conversation entre Diana Wechsler, Anibal Jozami, Jonathan Pouthier
suivi de la projection de Liv Schulman.*

Liv Schulman (ARG)
La Desaparición, 2013

Film, couleur, son
60 min

La Desaparición est un film, un récit non-fictionnel où j'utilise l'argent d'un prix reçu de la Fondation Vairoletto (1000 USD) pour me rendre à la triple frontière, entre Puerto Iguazú, Ciudad del Este et Foz de Iguazú.

Sur place, je prends l'argent et je l'échange successivement : des pesos argentins en réais brésiliens, puis en guaranis paraguayens, jusqu'à ce que, à cause des différentes commissions de change, l'argent disparaisse. Pendant ce processus, je m'adresse sans cesse à la caméra, mon discours glissant vers un état semi-psychotique, comme si la perte d'argent entraînait une perte de contrôle de soi.





B I E N A L S U R

